

RADIOSCOPIE DES PRATIQUES SEXUELLES DES FRANÇAIS(ES)

Le répertoire sexuel hexagonal à l'épreuve du plaisir féminin

Levée d'embargo : 17 juin 2026 à 06h00

La sexualité des Français a-t-elle changé en trente ans ? Entre vague #MeToo, banalisation des sextoys et essor d'une parole sex-positive, le paysage des pratiques et des représentations de la sexualité a profondément évolué ces dernières années. Pour en prendre la mesure, l'*Ifop* a réalisé pour *JOYclub* – première communauté sexpositive d'Europe – une grande enquête nationale sur la sexualité des Français(es), auprès d'un échantillon représentatif de 2 210 personnes âgées de 18 ans et plus. De la fréquence des orgasmes à la simulation, en passant par les positions sexuelles et l'évolution du répertoire intime, cette « radioscopie » dresse un panorama inédit de l'intimité française en 2026 qui pose la question d'un meilleur ajustement des pratiques au plaisir féminin, notamment face à l'explosion inquiétante des pratiques « trash » (ex : gifle, morsure, traction de cheveux, étranglement, bâillonnement, fisting...) auxquelles sont soumises les jeunes femmes.

CHIFFRES CLÉS

A) L'ENNUI ET L'ORGASM GAP : UN FOSSÉ SEXUÉ QUI S'EST CREUSÉ EN TRENTE ANS

1 – L'ennui sexuel féminin en forte hausse : la proportion de Françaises admettant s'ennuyer lors de leurs ébats atteint 56% en 2026, contre 36% il y a trente ans (1996), et les femmes qui s'ennuient régulièrement au lit (29%) sont deux fois plus nombreuses que les hommes (16%).

2 – L'orgasme reste un privilège masculin : 67% des hommes atteignent l'orgasme « à chaque rapport ou presque », contre seulement 40% des femmes, et l'anorgasmie est deux fois plus répandue chez les femmes (19%) que chez les hommes (8%).

3 – L'orgasm gap est particulièrement criant chez les jeunes : chez les moins de 35 ans, les femmes jouissant à chaque rapport (33%) sont deux fois moins nombreuses que les hommes du même âge (75%).

B) SIMULATION, PERFORMANCE ET PHALLOCENTRISME : LES SYMPTÔMES D'UN MALAISE QUI S'INSTALLE

4 – La simulation orgasmique est en hausse : 57% des Françaises âgées de 18-69 ans ont déjà simulé un orgasme en 2026, soit quasiment deux fois plus qu'il y a trente ans (32% en 1998), et 32% seulement des hommes se rendent compte qu'une partenaire simule, contre 59% de femmes qui avouent l'avoir fait.

5 – Les hommes surestiment la durée de leurs rapports de près de 4 minutes : ils évaluent en moyenne la durée de leur dernier rapport à 18 minutes, contre 14 minutes 30 selon leurs partenaires, signe d'une performance sexuelle plus fantasmée que vécue.

6 – La levrette et le missionnaire dominant encore le répertoire sexuel des Français : position la plus pratiquée par les Français(es), la levrette affiche un taux de réussite orgasmique bien plus fort chez les hommes (91%) que chez les femmes (57%), quand le missionnaire s'impose comme la position la plus efficace pour l'orgasme féminin (64%).

C) LE SEXE TRASH CHEZ LES JEUNES ET LES SEXTOYS : LES DEUX FACES D'UNE RÉVOLUTION SEXUELLE INACHEVÉE

7 – Le sexe violent s'impose comme norme sexuelle juvénile : 61% des Françaises de 20-29 ans déclarent s'être déjà fait gifler, fesser, griffer, mordre ou tirer les cheveux par un(e) partenaire, et 37% des jeunes femmes de moins de 35 ans ont déjà été étranglées ou bâillonnées.

8 – Les sextoys en couple : une révolution silencieuse favorable au plaisir féminin ? 43% des Françaises déclarent avoir déjà utilisé des accessoires sexuels avec un(e) partenaire, contre seulement 6 % en 1996, une pratique corrélée positivement à une vie sexuelle plus intense et plus orgasmique.

9 – Le squirting, phénomène générationnel : 20% des Françaises déclarent avoir déjà pratiqué une cette pratique, proportion qui culmine à 29% chez les 20-29 ans et à 43% chez les femmes homosexuelles (contre 19% des hétérosexuelles).

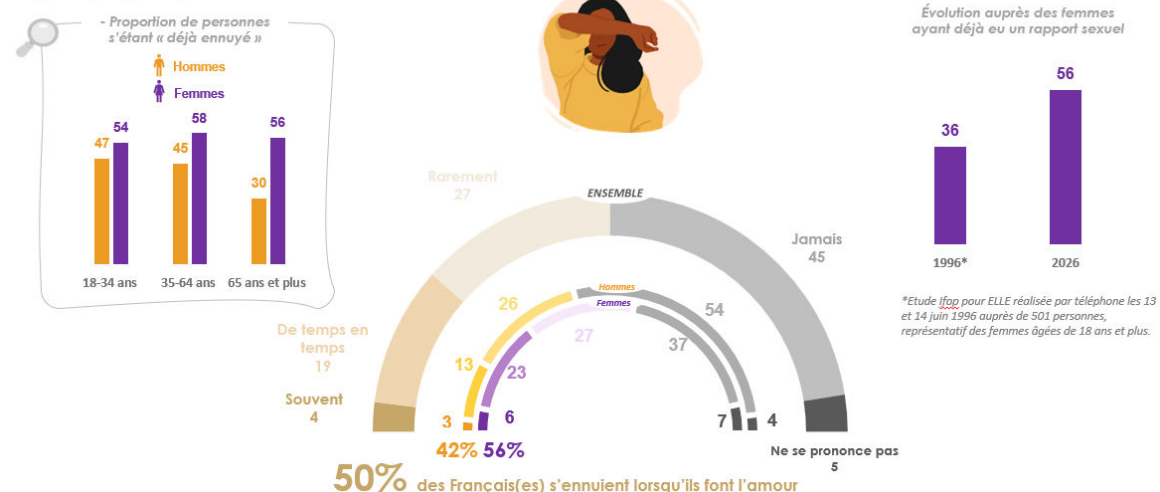
FRANÇAISES AU LIT, BONJOUR L'ENNUI ?

👉 En trois décennies, l'ennui s'est installé dans l'alcôve d'une majorité de foyers si l'on en juge par la proportion de Françaises admettant s'ennuyer lors de leurs ébats : 56% en 2026, contre 36% il y a trente ans (1996¹). Le sexe monotone est ainsi une expérience beaucoup plus fréquente dans la gent féminine que masculine, les femmes s'ennuyant régulièrement au lit étant deux fois plus nombreuses (29%) que les hommes (16%).

L'ENNUI PENDANT LES RAPPORTS SEXUELS

Q : Vous arrive-t-il de vous ennuyer quand vous faites l'amour ?

Base : personnes ayant déjà eu un rapport sexuel



🔍 Cette lassitude coïtale n'affecte cependant pas toutes les femmes de la même manière. Encore en phase de découverte, les femmes les plus novices sont parmi celles qui s'ennuient le moins au lit (41% des 18-19 ans), tout comme les lesbiennes qui bâillent d'ennui entre les draps (48%) moins souvent que les hétérosexuelles (57%).

🔍 À l'inverse, ce sont les femmes ayant un capital social et culturel élevé qui avouent le plus s'ennuyer lors de leurs ébats : 74% des cadres (contre 57% des ouvrières), 61% des titulaires d'un 2^{ème} cycle du supérieur (contre 46% des non-diplômées) ou 70% des dirigeantes d'entreprise (contre 44% des chômeuses).

ENTRE HOMMES ET FEMMES, LE FOSSÉ DE LA JOUISSANCE RESTE BÉANT...

👉 Malgré la visibilité croissante du plaisir clitoridien dans le débat public, l'orgasme « à chaque rapport ou presque » reste un privilège plus masculin (67%) que féminin (40%). À l'inverse, l'anorgasmie (absence d'orgasme) est deux fois plus fréquente dans la gent féminine (19%) que masculine (8%). Cette asymétrie de la jouissance reste donc une des inégalités les plus tenaces de la sexualité hétérosexuelle contemporaine.

🔍 Cet « orgasm gap » s'avère des plus criants chez les plus jeunes : les femmes de moins de 35 ans jouissant à chaque rapport sont deux fois moins nombreuses (33%) que les hommes de leur âge (75%). Lié aux scripts sexuels juvéniles, cet écart s'émousse néanmoins avec l'âge (62% / 44% chez les 65 ans et plus), ce qui conforte l'hypothèse selon laquelle ce déficit entre les sexes peut se résorber avec la pratique.

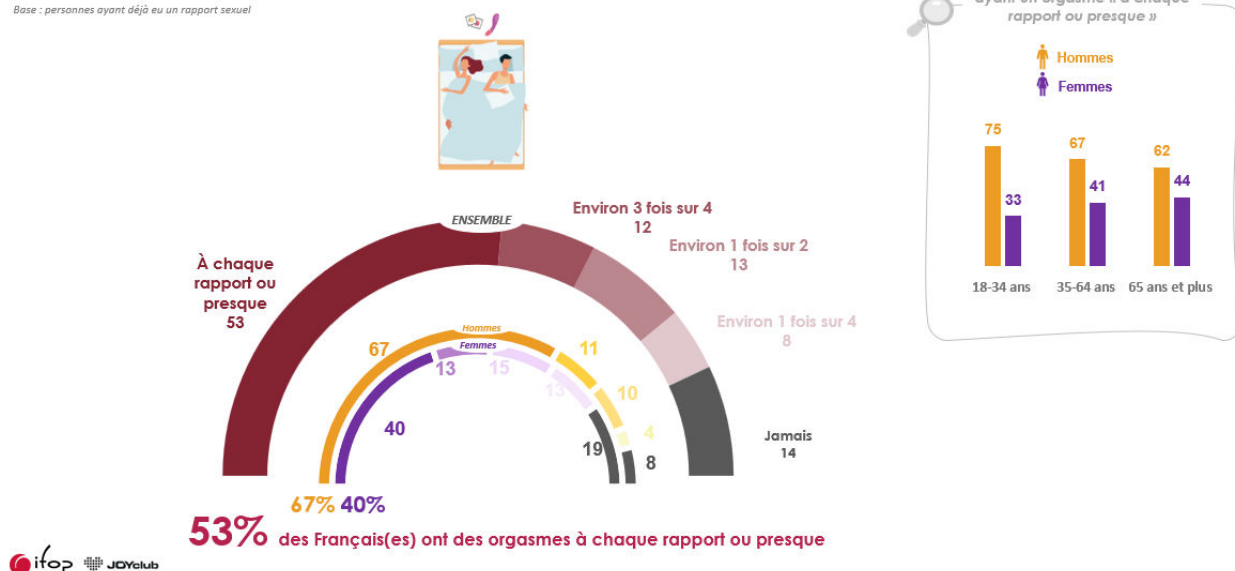
🔍 La « stabilité conjugale » facilite aussi l'accès à l'orgasme : le taux d'orgasme systématique étant plus fort chez les femmes en couple cohabitant (45%) que chez les célibataires (29%). Mais si un climat de confiance et de connaissance mutuelle est important, la nouveauté joue un rôle de stimulant pour certaines comme le montre la part élevée de femmes en situationship (59%) qui ont toujours un orgasme.

1 Etude Ifop pour ELLE réalisée par téléphone les 13 et 14 juin 1996 auprès de 501 personnes, représentatif des femmes âgées de 18 ans et plus.

LA FRÉQUENCE D'ORGASME LORS DES RAPPORTS SEXUELS

Q : Actuellement, lorsque vous avez un rapport sexuel avec un-e partenaire, à quelle fréquence avez-vous un orgasme ?

Base : personnes ayant déjà eu un rapport sexuel



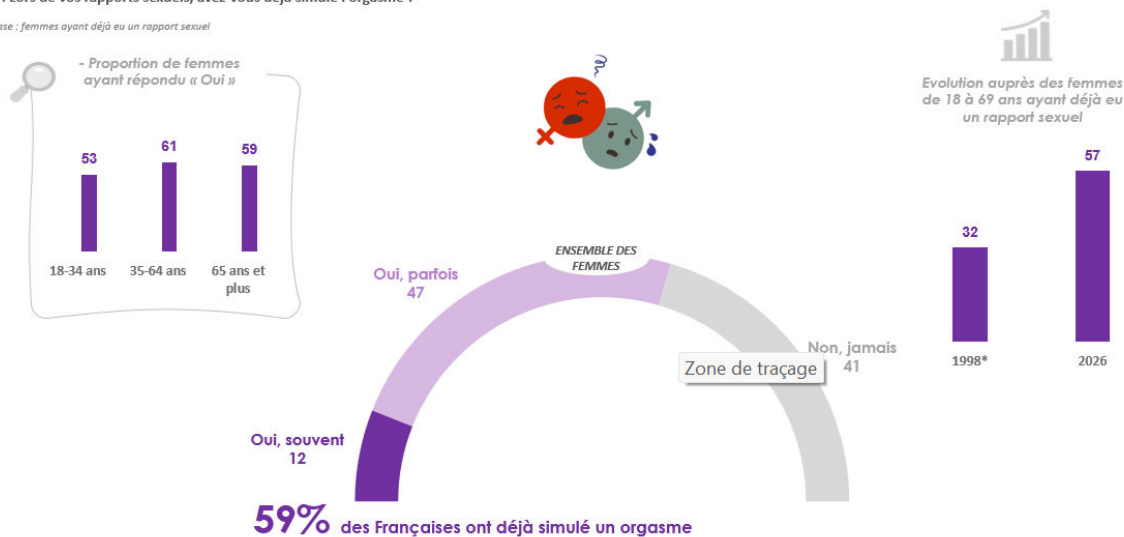
SIMULATION ORGASMIQUE, CULTE DE LA PERFORMANCE, SYMPTÔMES DE LA PERSISTANCE DU MALAISE AUTOUR DU PLAISIR FÉMININ

👉 Ces difficultés d'accès à l'orgasme conduisent une large majorité de femmes à recourir à des stratégies de dissimulation – au premier rang desquelles la simulation – afin de préserver l'harmonie de leur couple. Et elles s'avèrent de plus en plus nombreuses à y recourir si l'on se fie à la proportion de femmes de 18 à 69 ans ayant déjà simulé un orgasme : 57% en 2026, soit quasiment deux fois plus qu'il y a une trentaine d'années (32% en 1998).

LA SIMULATION DE L'ORGASME

Q : Lors de vos rapports sexuels, avez-vous déjà simulé l'orgasme ?

Base : femmes ayant déjà eu un rapport sexuel



*Étude Ipsos pour VSD réalisée par téléphone les 13 et 14 février 1998 auprès d'un échantillon de 434 femmes âgées de 18 à 65 ans, extrait d'un échantillon représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La formulation de la question était la suivante : Vous arrive-t-il de simuler l'orgasme ? ».

🔍 La pratique de simulation culmine dans des relations à faible investissement affectif, comme chez les femmes engagées dans une situation ship (63%) ou un célibat associé à des partenaires occasionnels (81%). Ce constat conforte l'hypothèse selon laquelle la simulation tiendrait beaucoup à l'intensité du lien relationnel, notamment à la difficulté à signaler son absence de plaisir quand ce lien est faible.

🔍 La simulation est par ailleurs fortement corrélée au degré d'insatisfaction sexuelle – 78% des femmes sexuellement insatisfaites simulent l'orgasme, contre 44% des très satisfaites – mais aussi au jugement sur

la vie sentimentale : 70% chez les femmes insatisfaites, contre 51% chez les très satisfaites. En cela, la simulation semble plus un marqueur du malaise qu'une mécanique sexuelle banalisée.

👉 Cette dissimulation est d'autant plus efficace que les hommes ne sont qu'une minorité (32%) à se rendre compte qu'une partenaire simule – soit deux fois moins que la proportion de femmes admettant l'avoir déjà fait (59%) ! Un tel écart (27 points) entre déclaration féminine de simulation et perception masculine du phénomène souligne à quel point elle parvient à maintenir l'illusion masculine de la performance.

👉 L'importance accordée par la gent masculine à la « performance sexuelle » transparait par ailleurs dans l'écart existant entre hommes et femmes dans l'évaluation de la durée de leur dernier rapport sexuel : près de 4 minutes séparent la moyenne d'un rapport sexuel selon les hommes (18 min) et selon les femmes (14 min 30), signe que beaucoup trop d'hommes associent toujours le coït à une prouesse physique mesurable de manière plus quantitative que qualitative.

L'ACCÈS À L'ORGASME FÉMININ RESTE FREINÉ PAR UNE SEXUALITÉ DE COUPLE PHALLOCENTRÉE AUSSI BIEN EN MATIÈRE DE POSITIONS

L'une des causes de cet *orgasm gap* tient au fait que les techniques de coït les plus pratiquées ne sont toujours pas celles les plus à même de procurer du plaisir à la gent féminine.

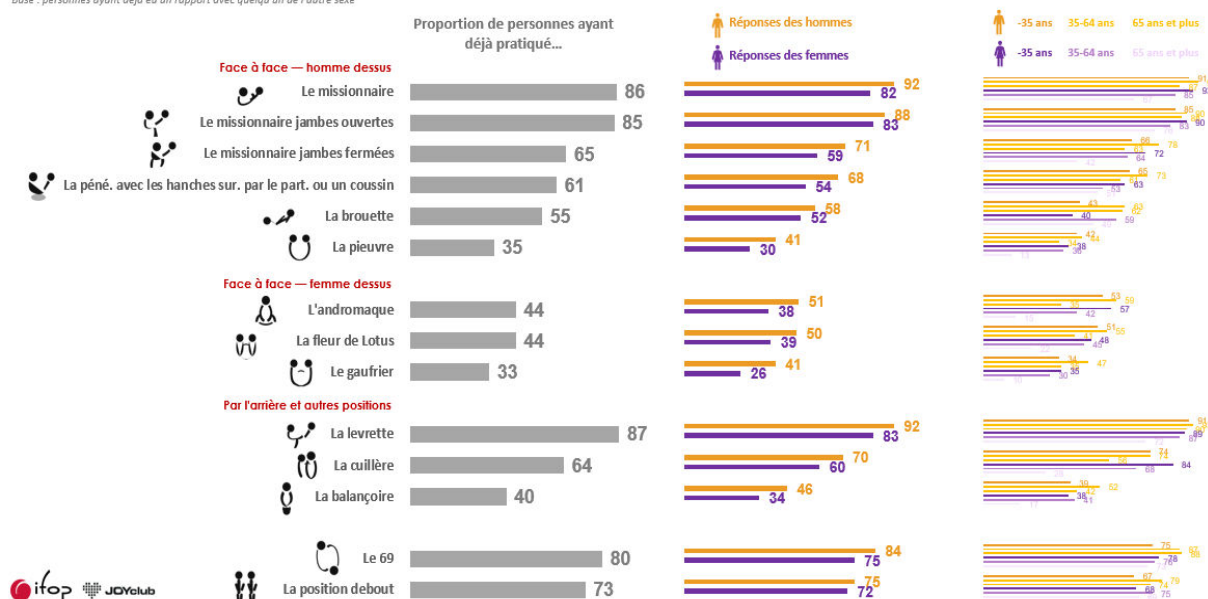
👉 Les positions sexuelles où la femme joue un rôle actif restent ainsi sous-investies dans le répertoire sexuel des Françaises. Longtemps condamnées par la morale religieuse pour leur non-conformité aux rôles de genre, les positions où la femme est au-dessus de l'homme – andromaque (44% de prévalence globale), fleur de Lotus (44%) et gaufrier (33%) – sont parmi les moins pratiquées, et ce malgré leur efficacité reconnue pour le plaisir féminin (Ifop/CAM4, 2014)

👉 La levrette demeure une position « masculine » qui fait de l'ombre à d'autres positions. Avec un taux de réussite beaucoup plus fort dans la gent masculine (91%) que féminine (57%), la position more canino (« à la façon des chiens ») est une des positions où le différentiel du plaisir entre les sexes est le plus fort. Mais si cette position répond plus à des fantasmes masculins que féminins, elle n'en est pas moins l'une des plus appréciées des femmes (3ème).

LES POSITIONS SEXUELLES DÉJÀ PRATIQUÉES AU COURS DE LA VIE

Q : Au cours de votre vie, avez-vous déjà pratiqué les positions suivantes ?

Base : personnes ayant déjà eu un rapport avec quelqu'un de l'autre sexe



👉 Malgré les critiques récurrentes adressées à cette position « par défaut » de la morale chrétienne, le missionnaire conserve son statut de « valeur sûre » du plaisir féminin. Le missionnaire apparaît en effet comme la position à la fois la plus efficace et la plus largement pratiquée pour les femmes : 64% y atteignent

l'orgasme et 65% en sa variante « jambes ouvertes », soit sensiblement plus qu'avec la levrette (57%) ou l'andromaque (43%).

🤔 **Le point de vue de l'Ifop** : La hiérarchie des positions les plus pratiquées reflète plutôt le poids des codes culturels ou la facilité d'exécution que l'efficacité orgasmique, les déterminants de leur pratique semblant surtout extérieurs au plaisir féminin (routine, accessibilité physique...). Si les femmes optimisaient leur pratique au plaisir, les hanches surélevées ou la fleur de Lotus monteraient dans le classement. Cependant, l'efficacité des variantes du missionnaire oblige à relativiser quelque peu les critiques sur les limites techniques de cette position formulées de longue date par certains sexologues.

... QUE DE PRATIQUES SEXUELLES ORDINAIRES

La comparaison entre prévalence et efficience des pratiques sexuelles révèle aussi que les plus plébiscitées ne sont pas toujours celles qui permettent aux femmes de jouir le plus.

👉 **Le sexe oral : une fausse réciprocité ?** À première vue, le sexe oral semble incarner l'archétype de la pratique qui s'est massifiée tout en étant reconnue comme efficace pour la jouissance féminine. Or, l'analyse fine de sa régularité révèle une réalité plus nuancée, où l'inégalité du plaisir se loge dans la fréquence plus que dans la prévalence.

- À l'échelle de la vie, le sexe oral est désormais une pratique quasi-universelle dans la gent féminine, avec 79% des Françaises qui ont déjà reçu un cunnilingus au cours de leur vie. Pour mémoire, seules 40% des Françaises déclaraient avoir déjà léché ou sucé le sexe d'un partenaire en 1996¹, une proportion qui était passée à 56% en 2006², pour finir à 79% en 2026.

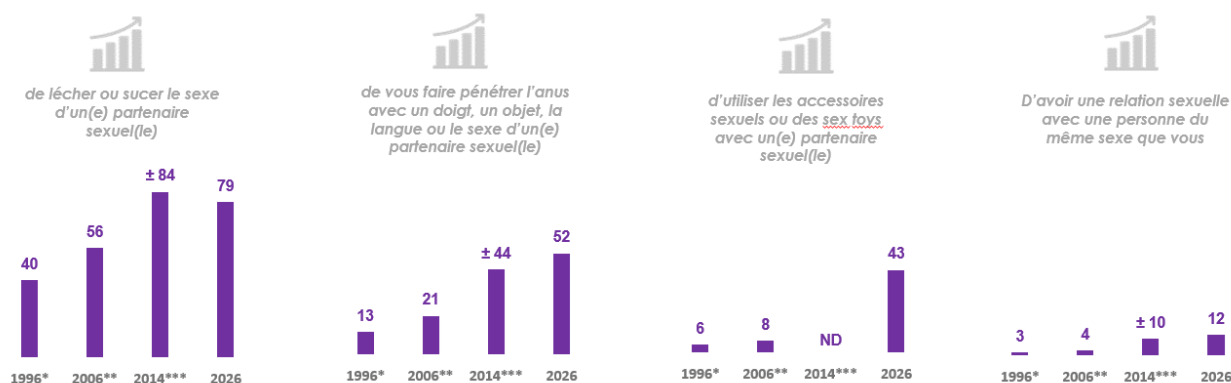
- Mais cette parité « à l'échelle de la vie » masque une asymétrie dans la pratique régulière, qui demeure l'indicateur le plus pertinent de l'investissement réel des partenaires dans le plaisir de l'autre. Dans le détail, 51% des hommes déclarent se faire faire « souvent » une fellation par leur partenaire, contre seulement 33% des femmes qui déclarent se faire faire « souvent » un cunnilingus.

👉 **La généralisation du sexe anal ne l'a pas fait basculer pour autant dans le répertoire sexuel ordinaire du plaisir féminin.** Certes, 52% des Françaises se sont déjà fait pénétrer l'anus, contre seulement 13% en 1996¹, 21% en 2006² et environ 44% en 2014³. Mais l'expérimentation de la pénétration anale ne s'est pas pour autant accompagnée d'une intégration de cette pratique dans le registre des plaisirs récurrents.

ÉVOLUTION DES PRATIQUES SEXUELLES DES FEMMES

Q : Au cours de la vie, vous est-il arrivé... ?

Base : femmes initiées sexuellement



* Etude Ifop pour Elle réalisée les 13 et 14 juin 1996 auprès d'un échantillon représentatif de 501 femmes âgées de 18 ans et plus. Données hors NSP. La formulation de l'item expérience homosexuelle était la suivante : « D'avoir une expérience homosexuelle, ne serait-ce qu'une fois »

** Etude Ifop pour Elle réalisée par téléphone les 13 et 14 avril 2006 auprès d'un échantillon représentatif de 502 femmes âgées de 18 ans et plus. Données hors NSP. La formulation de l'item expérience homosexuelle était la suivante : « D'avoir une expérience homosexuelle, ne serait-ce qu'une fois »

*** Etude Ifop pour Marianne réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 7 avril au 7 juin 2014 auprès d'un échantillon national représentatif de 8450 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La formulation des items était la suivante : « Vous avez léché ou sucé le sexe d'un de vos partenaires sexuel » / « Vous avez pratiqué la pénétration anale » / « Vous avez eu un rapport sexuel avec une personne du même sexe que vous »

- Mais l'analyse des pratiques « régulières » révèle que cette diffusion massive n'est pas une appropriation : la sodomie reste un acte ponctuel, voire exceptionnel, dans la sexualité ordinaire des Françaises. En effet, si plus d'une femme sur deux a déjà été pénétrée analement au cours de sa vie, seules 6% le font « souvent »

- Cet écart confirme la lecture des résultats d'études précédentes (Ifop 2014, Ifop 2025...) : la sodomie demeure une pratique de curiosité ou de transgression occasionnelle, beaucoup plus rarement une voie d'accès stabilisée au plaisir féminin. Il est vrai qu'elle n'est pas considérée comme une pratique permettant facilement aux femmes d'avoir un orgasme.

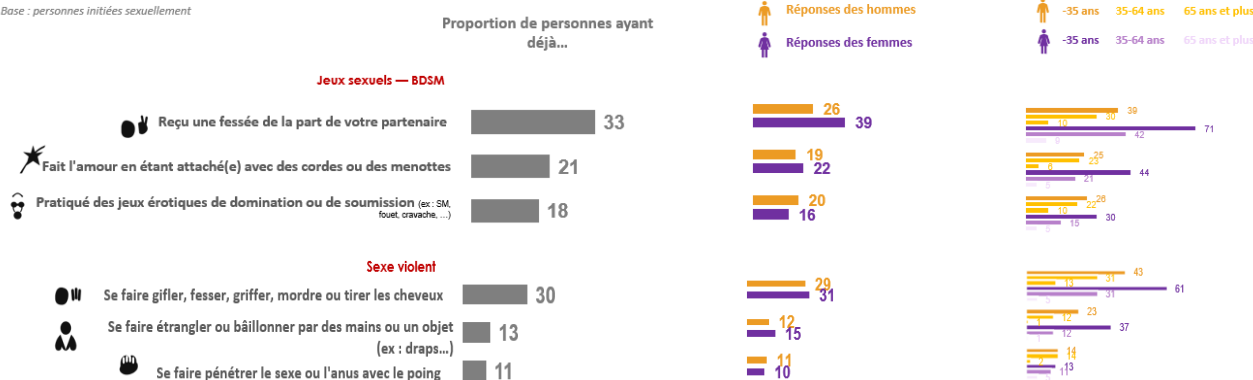
LE « SEXE TRASH » : UNE SEXUALITÉ JUVÉNILE FÉMININE SOUMISE À DES VIOLENCES SYMBOLIQUES ET PHYSIQUES QUI POSENT QUESTION

L'un des enseignements les plus troublants de l'enquête tient à la diffusion de pratiques « trash » (ex : fessée, gifle, griffure, morsure, traction de cheveux, étranglement, bâillonnement, fisting...) dans les jeunes générations féminines. Loin de l'image émancipatrice véhiculée par la pop culture type *Fifty Shades of Grey*, l'examen révèle que ces pratiques s'inscrivent en réalité dans une économie de la soumission corporelle des jeunes femmes qui pose des questions.

LES EXPÉRIENCES SEXUELLES RÉALISÉES AU COURS DE LA VIE (1/2)

Q : Au cours de votre vie, avez-vous déjà... ?

Base : personnes initiées sexuellement



👉 **L'irruption générationnelle de la fessée, de l'étranglement et du choking dans la sexualité des jeunes est massive : 71% des Françaises de 20-29 ans déclarent avoir déjà reçu une fessée d'un(e) partenaire et 61% s'être déjà fait gifler, fesser, griffer, mordre ou tirer les cheveux.** Ces gestes, jadis confinés à des communautés BDSM restreintes et codifiées, semblent en passe de devenir un script ordinaire de la sexualité juvénile.

👉 **Mais des pratiques plus radicales suivent la même courbe : 44% des jeunes femmes de moins de 35 ans déclarent avoir déjà été attachées avec des cordes ou des menottes et 37% ont déjà été étranglées ou bâillonnées par leur partenaire.** Cette dernière pratique (sexual choking) est désormais documentée par plusieurs études internationales comme l'une des évolutions les plus inquiétantes du répertoire sexuel juvénile.

🤔 **Le point de vue de l'Ifop :** L'essor de ces pratiques dans la génération qui a grandi avec un accès illimité au porn n'est sans doute pas une coïncidence : socialisée à la sexualité par des contenus X où l'étranglement, la fessée et l'humiliation étaient des scènes obligées, elle intègre ces gestes comme des marqueurs ordinaires de l'acte sexuel. Là où les générations féministes des années 1970 luttait pour s'extraire d'une certaine passivité sexuelle, les jeunes femmes des années 2020 héritent d'un modèle sexuel où la « performance » sexuelle passe désormais par l'acceptation de gestes douloureux. La banalisation de l'étranglement comme « jeu sexuel ordinaire » dans la jeune génération féminine relève parfaitement bien de cette logique d'assentiment à une norme érotique masculine.

SEXTOYS, SQUIRTING... LES EXCEPTIONS QUI CONFIRMENT LA RÈGLE D'UNE ÉMANCIPATION ORGASMIQUE ENCORE INABOUTIE

Toutes les évolutions du répertoire sexuel hexagonal ne s'inscrivent toutefois pas dans une logique d'asymétrie au détriment des femmes. L'enquête révèle deux exceptions notables – les accessoires sexuels et le squirting – dont la diffusion mérite d'être saluée comme les évolutions les plus structurellement favorables au plaisir féminin.

👉 L'usage des sextoys dans la sexualité de couple connaît une diffusion sans équivalent : 43% des Françaises déclarent avoir déjà utilisé des accessoires sexuels ou des sextoys avec un(e) partenaire, contre seulement 6% en 1996, ce qui place cette pratique parmi les évolutions les plus marquées de la sexualité hexagonale contemporaine.

🔗 À la différence de la sodomie ou du « sexe trash », l'usage des sextoys est corrélé positivement à une vie sexuelle plus intense et plus orgasmique. Cette pratique se diffuse par ailleurs plus largement dans les configurations conjugales où la communication sexuelle est de meilleure qualité (60% chez les femmes en couple non cohabitant, contre 42% en couple cohabitant) – ce qui plaide pour son inscription dans une dynamique de diversification consentie plus que d'injonction performative.

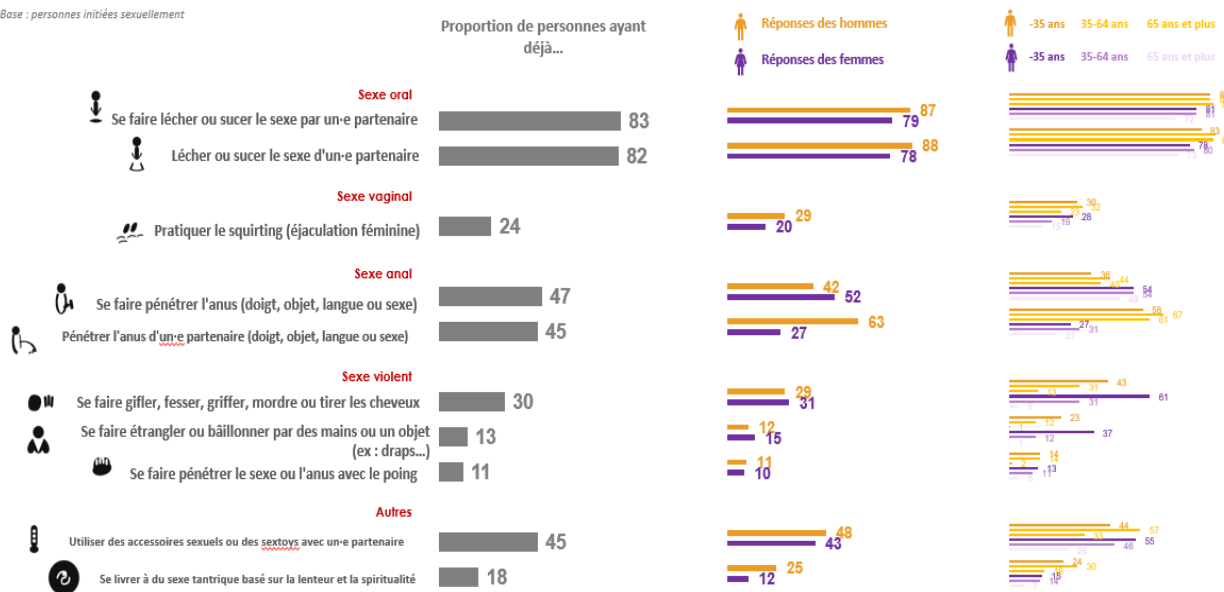
👉 Pratique jadis confidentielle et marginale dans la presse féminine, le squirting s'impose comme un phénomène générationnel qui signe une autonomisation orgasmique inédite des jeunes Françaises. 20% des Françaises déclarent avoir déjà pratiqué une cette pratique, proportion qui culmine à 28% chez les 20-29 ans.

🔗 Plus révélateur encore, le squirting concerne 43% des femmes homosexuelles et 30% des bisexuelles / pansexuelles, contre 19% des hétérosexuelles : différentiel saisissant qui confirmerait l'hypothèse selon laquelle cette pratique se déploie d'autant mieux que la sexualité est désindexée des contraintes du coït vaginal traditionnel.

🔗 La diffusion du squirting restant fortement adossée à la pornographie mainstream, le squirting témoigne d'une réappropriation très réelle d'une potentialité physiologique du corps féminin longtemps niée par la sexologie médicale. Sa mise en scène pornographique en a aussi fait, pour une partie des jeunes femmes, un nouveau standard de performance susceptible d'alimenter une anxiété.

Q : Au cours de la vie, vous est-il arrivé... ?

Base : personnes initiées sexuellement



Ces constats invitent donc à une lecture mesurée et différenciée de la diversification du répertoire sexuel hexagonal : si certaines pratiques (sextoys, double stimulation, sexe oral réciproque) ouvrent indiscutablement de nouveaux horizons au plaisir féminin, d'autres (sodomie, « sexe violent », codes du gonzo) demeurent essentiellement structurées par les fantasmes masculins et la grammaire pornographique. L'analyse comparée du répertoire des pratiques sexuelles ne s'est pas systématiquement traduite par une meilleure adéquation des pratiques aux conditions concrètes du plaisir féminin. Tout au contraire, l'enquête met en évidence un lien entre l'expérience de ces pratiques et l'insatisfaction sexuelle féminine, qui invite à interroger la part de contrainte implicite dans leur banalisation. La grande affaire des prochaines années sera sans doute moins de diversifier encore ce répertoire que de réorienter sa pratique régulière vers les techniques qui rendent effectivement l'orgasme féminin accessible et plaisant.

François Kraus, directeur du Pôle Genre, sexualités et santé sexuelle à l'Ifop



Le point de vue général de Maryse Frochot, sexothérapeute, sur l'étude :

Ces constats invitent à porter un regard nuancé sur l'évolution de la sexualité des Français.es.

Ce qui me frappe dans cette étude c'est le décalage entre ce que les femmes vivent dans leur sexualité et ce qu'elles ressentent réellement. Nous vivons dans une époque où l'on parle davantage de sexualité, où les sextoys se démocratisent, où les femmes connaissent mieux leur corps, et pourtant, l'ennui sexuel féminin explose ! Ce chiffre révèle une sexualité encore trop souvent centrée sur le scénario du rapport plutôt que sur l'expérience du plaisir partagé. L'« orgasm gap » reste grand et cela peut paraître paradoxal. Les femmes n'ont jamais eu autant accès à des discours sex-positifs, cela montre que l'information ne suffit pas si les scripts sexuels restent les mêmes. La hausse de la simulation orgasmique est aussi très révélatrice. Ce n'est pas simplement « mentir », c'est souvent une « stratégie » relationnelle : ne pas blesser, écourter le rapport, rassurer leur partenaire ou parce qu'elles ont intégré que leur plaisir passait après... Quand plus de la moitié des femmes disent avoir déjà simulé, cela raconte quelque chose de notre culture sexuelle collective.

Néanmoins, les résultats autour des sextoys sont très intéressants. Ils semblent favoriser la communication, la curiosité et une sexualité davantage centrée sur les sensations féminines. Même chose pour le squirt, qui témoigne aussi d'une exploration plus libre du corps féminin, même si lui aussi pourrait devenir une nouvelle pression de performance. Cette étude montre que la révolution sexuelle est encore inachevée : nous avons diversifié les pratiques, mais pas toujours réinventé notre manière de penser le plaisir.

METHODOLOGIE : Étude Ifop pour JOYclub réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 6 au 9 mars 2026 auprès d'un échantillon de 2 210 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus résidant en France métropolitaine, dont 1 050 hommes et 1 160 femmes.

A PROPOS DE JOYCLUB : Avec plus de sept millions de membres inscrit.es, JOYclub est l'une des principales communautés en ligne sex-positives pour les rencontres, les événements et l'éducation sexuelle. Grâce à des ateliers gratuits animés par des sexpert.es de renom, des interactions sur le forum et en livestream autour de la sexualité et des relations, ainsi qu'au plus grand calendrier européen d'événements kinky, JOYclub ouvre la voie à un monde où chacun.e peut trouver plus de bonheur et d'épanouissement. JOYclub offre à ses membres un espace protégé pour se découvrir, vivre leurs préférences et leurs fantasmes, et renforcer leur confiance en soi sexuelle.

Plus d'informations : <https://www.joyclub.fr>

CONTACTS PRESSE :

Contacts JOYclub :

Agence Anonyme Paris – mail_joyclub@anonymagence.com
Emilie : +33 (0)6.75.73.08.28 – Jenny : +33 (0)6.68.71.65.84
10, Place Vendôme – 75001 Paris

Contacts Ifop :

François Kraus – francois.kraus@ifop.com – 06 61 00 37 76
Noé Fridman – noe.fridman@ifop.com – 06 95 35 00 48